

se voyaient des juges et autres personnages marquants,² pouvaient contempler l'un des plus beaux spectacles qui soient au monde: ici tout près, des grappes de gens, se tenant attentifs et recueillis, le long de la voie royale qui descend vers le collège; plus loin, d'autres foules, des autos, des voitures, des tramways, courant en tous sens ou stationnant par centaines et par milliers; plus loin encore, la plus jolie étendue de plaines qui se puisse voir, d'où émergent nombre de villages que dominent les clochers d'argent; tous là-bas, des montagnes qui ferment l'horizon... Qu'est-il besoin d'aller en Suisse?

Et ce qui était encore plus beau que cette tranche de riche nature, brillant sous ce calme ciel d'automne pur et ensoleillé, plus beau et plus émouvant surtout, c'était l'attitude simple et recueillie de tout ce monde, vibrant de foi, chantant des cantiques, qu'encadraient des régiments de zouaves du pape ou de cadets du Mont-Saint-Louis, fiers, distingués, aux costumes brillants, ne le cédant à personne pour la bonne mine et l'esprit chrétien:

Saint Joseph, saint Joseph,
Priez, priez, pour nous !

Comme toutes les grandes choses, c'était simple et empoignant tout ensemble. Mais bientôt, les cantiques cessent, le bruit de la foule s'adoucit, une voix va se faire entendre qui donnera une expression à toute cette scène grandiose, le Père Laurin, l'un des gardiens du sanctuaire, est en chaire. D'une voix nette, qui sonne bien et porte au loin, en des phrases bien coupées, avec aisance et en un beau langage, le Père prédicateur dit tout simplement juste ce qu'il y avait à dire.

Il remercie d'abord Mgr l'archevêque de Montréal pour les multiples marques de dévouement et d'encouragement que Sa

² Au premier rang, Son Honneur le maire Martin (de Montréal).